

quette d'officier en petite tenue. Seulement, il avait en sautoir un étui de fer-blanc comme en portent les matelots et les soldats en congé. En outre, une ceinture lui entourait la taille, et l'on voyait sortir de cette ceinture le pommeau luisant de deux pistolets et le manche ciselé d'un poignard indien.

— Voilà mon costume de mer, dit-il à Rocambole. S'il faut me jeter à l'eau, mon bagage ne m'embarrassera pas beaucoup.

— Ah! répondit Rocambole, je crois que vous avez pris là d'inutiles précautions. Nous ne sommes pas si près du naufrage que vous le pensez!

— Vous, oubliez que nous sommes dans la Manche, à dix lieues des côtes peut-être; que la violence du vent peut nous pousser sur un récif, que le navire peut toucher et s'entrouvrir... Tenez, voyez-vous avec quelle rapidité impétueuse, malgré ses voiles carguées, le navire court du nord au sud. Écoutez le capitaine, qui est un vieux marin, écoutez-le commander ces manœuvres extrêmes qui annoncent le péril parvenu à sa dernière intensité...

Comme le marin achevait avec ce froid enthousiasme, cette admiration d'un homme qui, toute sa vie, a été bercé par la tempête, le cri de : *Coupez le grand mât!* se fit entendre. Et le grand mât tomba sous la hache et s'étendit sur le pont avec un bruit lugubre. Presque au même instant, le mousse de vigie dans les huniers cria avec effroi : "Terre! terre!"

Rocambole n'hésita plus.

II

Comme nous l'avons dit, lorsque Rocambole vit que le navire allait être infailliblement jeté à la côte, toutes ses irrésolutions cessèrent. Il quitta son jeune compagnon, abandonna le pont, renversant tout sur son passage, et il descendit dans sa cabine, dont il enfoua la porte pour aller plus vite.

Là il s'empara de tous les objets de quelque valeur qu'il possédait. D'abord, les précieuses tablettes de sir Williams; ensuite son portefeuille qui renfermait les titres de rente; enfin, sa bourse, qu'il attacha à sa ceinture.

Puis il se dépoilla d'une partie de ses vêtements, ne conservant que sa chemise et son pantalon, et il remonta sur le pont. Il ne voulait pas perdre de vue le jeune marin de la Compagnie des Indes.

Le désordre, le tumulte, l'effroi, étaient à leur comble sur le pont. Le capitaine lui-même commençait à perdre la tête.

Poussé avec une rapidité que rien ne pouvait désormais plus maîtriser, le navire courait à la crête des lames comme un cheval furieux et libre de tout frein.

Rocambole rejoignit le jeune marin.

— C'est fini, lui dit celui-ci.

— Que voulez-vous dire?

— Que dans une heure, peut-être avant, le navire aura sombré.

Et il étendit la main vers le sud, où un coin du ciel était — Tenez, dit-il, la terre est là... à deux ou trois lieues peut-être. Aucune manœuvre n'arrêtera désormais l'élan du navire, et cette côte, vers laquelle nous courons, est bordée d'écueils à fleur d'eau, sur lesquels nous irons certainement nous briser...

Le jeune homme n'acheva point... Un choc épouvantable eut lieu, suivi d'un immense cri de désespoir et d'effroi. Le navire venait de toucher.

— À l'eau! à l'eau!

— Les chaloupes à la mer!

Tels furent les deux cris qui retentirent tout aussitôt.

Mais déjà Rocambole et son compagnon de hasard s'étaient jetés à l'eau et nageaient côte à côte.

— Nous nous sauverons ensemble ou nous périrons ensemble, pensait Rocambole qui était un rude nageur, je ne lâche point ainsi mon marquis...

Ils nagèrent ainsi pendant une heure, luttant, contre les vagues, au milieu d'une obscurité profonde, et entendant toujours les cris de détresse de l'équipage et des passagers qui abandonnaient un à un le navire. Enfin, si bon nageur qu'il fut, Rocambole commença à éprouver quelque lassitude.

— Vous êtes fatigué? lui cria le jeune marin qui le sentit nager moins vite.

— Oui, dit Rocambole.

— Courage! faites un effort, nous ne sommes plus qu'à quelques brasses d'une masse noire que je vois paraître et disparaître au-dessus des flots, selon que les vagues s'élèvent ou s'abaissent.

— Est-ce la terre? demanda Rocambole que ses forces abandonnaient de plus en plus.

— Non, mais un rocher, un flot sur lequel nous pourrions nous reposer.

Tandis que le marin parlait ainsi, Rocambole se disait:

— Allons! mon bonhomme, il ne faut pas aller sombrer comme un imbécile de navire qui touche au port. Songe que tu peux faire mieux qu'aller coucher au fond de l'eau... Tu peux être marquis;

— Cette dernière pensée fit franchir à Rocambole quelques brasses encore, mais cet effort fut le dernier; malgré son énergie morale, il sentit ses membres l'un après l'autre, puis ses yeux se fermèrent.

Il poussa un cri, et il commençait à s'enfoncer et à disparaître sous une vague lorsque le jeune marin, encore plein de force et de vigueur, et qui avait entendu son cri d'alarme, accourut à lui et le saisit par les cheveux...

Mais déjà Rocambole était évanoui.

Lorsque Rocambole revint à lui, son regard étonné rencontra l'ardente clarté du soleil. Aux ténèbres avait succédé le jour; à la tempête, le calme...

Il ne se débattait plus contre la mort, il n'essayait plus d'échapper aux profondeurs béantes de l'Océan... Non, il était couché sur un sable fin, uni, et, en se soulevant avec peine, il reconnut qu'il se trouvait sur un rocher, en pleine mer... et seul! Comment se trouvait-il là? Il eut d'abord quelque peine à rassembler ses souvenirs... Mais, enfin, il se rappela... Il se rappela que, pendant plusieurs heures, il avait énergiquement lutté contre la mort, nageant côte à côte avec le jeune officier de marine; puis que ses forces diminuant peu à peu et faissant par l'abandonner, il s'était cru mort, avait poussé un dernier cri, fermé les yeux et senti sa tête disparaître sous une vague, tandis que la conscience de son existence l'abandonnait.

A partir de ce moment, Rocambole ne se souvenait plus de rien, sinon qu'il lui avait semblé qu'à ce moment suprême, ses cheveux subissaient une étreinte et une traction violente. Mais c'était là son dernier souvenir... Cependant il comprit tout sur-le-champ. Son compagnon d'infortune, plus rude nageur que lui, l'avait sauvé et était parvenu à le déposer sur ce rocher. Qu'était-il devenu lui-même? Avait-il continué sa route vers la terre? Rocambole le craignait un moment, non qu'il fut épouvanté de se trouver seul sur un flot de l'Océan, mais parce que avec la vie, ses instincts ambitieux et féroces lui étaient revenus. Echappé à la mort comme par miracle, déjà Rocambole reprenait son rêve d'ambition et d'avenir, et ce rêve reposait sur cet homme qui l'avait sauvé. Le jeune marin disparu, pour pour Rocambole la perte de ce fil conducteur qui, il l'avait audacieusement imaginé, devait lui ouvrir les portes du monde parisien.

Il se leva avec peine, car il était brisé de fatigue et meurtri par les aspérités à fleur d'eau du récif auxquelles il avait dû se heurter plusieurs fois, tandis que son sauveur le traînait évanoui. Mais une fois debout, il put marcher et faire quelques pas pour reconnaître tout à fait le lieu où il se trouvait.

C'était un flot d'un quart de lieue de circonférence, à peu de